

Vendredi 17 septembre 2010

Vous êtes ici : [Accueil](#) > [Villes/Régions](#)

[Jeu-Concours](#) | [Météo](#)

RÉGIONS

Publié le 14/06/2007 **Le Point**

NICE

So British : une tribu à part

Par Laurence Guidicelli

VOS OUTILS

Imprimez

La plus ancienne des tribus niçoises affiche près de cent cinquante ans d'existence. A l'époque, de riches Anglais avaient élu Nice capitale de leurs quartiers d'hiver. Un siècle et demi plus tard, la tribu des British a bien changé, mais elle reste toujours vivace et empreinte d'une forte identité. Le nombre de ses membres, en revanche, reste difficile à déterminer. « *Probablement deux à trois mille d'entre eux vivent à Nice en permanence, avance Patrick Middleton, rédacteur en chef adjoint du Riviera Reporter, journal local de la communauté anglophone, mais aucune statistique officielle n'existe.* » A l'instar de leurs aînés, les British d'aujourd'hui sont venus chercher dans le sud une qualité de vie, entre mer et soleil, nature et activités sportives, dîners au restaurant et sorties culturelles. « *Ce qu'ils désirent, c'est trouver un équilibre entre travail et vacances, déclare Paula Farquharson, journaliste au Riviera Times, l'autre journal local de langue anglaise. Et prendre le temps de vivre, simplement.* »

Fief incontournable de cette tribu : le Vieux-Nice. Quelle que soit la période de l'année, la langue de Shakespeare y résonne à tous les coins de ruelles. C'est ici que se retrouvent les British de la jeune

génération. Ceux que l'on croise le soir dans les pubs irlandais ou internationaux, en train de discuter une bière à la main : Ma Nolan's, Mac Mahon's, Scarlett O'Hara's et tant d'autres endroits encore. Beaucoup de ces jeunes actifs ont d'ailleurs choisi d'habiter directement dans la vieille ville. « *Tout est ici, à deux minutes. Les pubs, la vie touristique, les lieux où se produisent des groupes de musique live*, explique Kat, une Anglaise de 29 ans qui loge elle aussi dans le "Vieux". *Et c'est là que j'ai rencontré la plupart de mes amis, des anglophones dans leur très grande majorité.* » Parmi les autres quartiers de prédilection de cette communauté anglo-saxonne, « *le "carré d'or", entre le Negresco et l'avenue Jean-Médecin, et le quartier du port sont tout particulièrement prisés* », révèle Vanessa Hartley, de l'agence immobilière britannique Attika International, basée à Nice.

La tribu des British se mélange peu aux Niçois. Non par volonté délibérée, mais plus dans une logique de « qui se ressemble s'assemble », renforcée par la barrière de la langue. Les British fréquentent donc d'autres British et évoluent le plus souvent au sein d'une communauté internationale d'anglophones. Les Français qu'ils côtoient parlent en général l'anglais. Leurs métiers les amènent d'ailleurs fréquemment à s'exprimer uniquement dans leur langue maternelle. Cela, qu'ils travaillent dans le domaine de l'immobilier, du high-tech, de l'informatique ou bien qu'ils soient serveurs ou patrons dans des pubs, autant de professions pour lesquelles on retrouve une forte proportion de membres de la tribu. « *Beaucoup parmi eux n'hésitent pas non plus à monter leur propre affaire*, explique Hugh Mitford-Raymond, président de la branche niçoise de la British Association, organisation britannique phare du département. *Comme ils éprouvent toutes les difficultés du monde à trouver ici du travail, certains finissent par se le créer eux-mêmes.* » Si le niveau de vie de ce groupe d'expatriés est confortable, probablement supérieur à celui des locaux, « *l'idée d'une communauté très aisée est un mythe*, assure Patrick Middleton. *Ces Britanniques-là appartiennent à toutes les catégories socioprofessionnelles* ».

Diverse, donc, la tribu des British n'en est pas moins soudée et organisée. Pour preuve : la multiplicité de ses médias, avec deux principaux journaux anglophones, *The Riviera Reporter* et *The Riviera Times*, et des radios comme Riviera Radio et Riviera International. Surtout, cette famille de patrie se croise régulièrement sur la Toile, autour du très fédérateur « Anglo Info ». Un site local en anglais qui enregistre près de 45 000 membres inscrits et que consultent chaque semaine des milliers de Britanniques expatriés. Forums de discussion, adresses utiles, infos pratiques au sujet de la vie sur la Riviera, jobs, news, tout est là pour répondre aux éventuelles questions et favoriser les connexions intracommunautaires.

Pour se réunir, bon nombre de ces Anglo-Saxons méditerranéens s'investissent également dans une vie associative. Une démarche qui touche là davantage les British retraités, autre grand groupe, avec les jeunes actifs, de cette tribu d'outre-Manche. « *Une partie d'entre eux adhèrent à la British Association, poursuit Hugh Mitford-Raymond, une structure caritative destinée à venir en aide aux personnes en difficulté - britanniques pour la plupart - et qui rassemble 850 membres dans les Alpes-Maritimes, dont 115 à Nice.* » A côté de cela, les British ont le choix entre une trentaine d'autres associations anglophones de taille plus modeste : Amiac, Association France-Grande-Bretagne, Women's Christian Club, Meetup Expats, etc. « *Ces clubs sociaux sont l'occasion de se rencontrer, discuter, manger, renchérit Patrick Middleton. C'est aussi une façon pour beaucoup de personnes qui ne parlent pas le français, et sont parfois isolées, de s'intégrer.* »

Autre foyer incontournable de la *British community* : l'église anglicane à la rue de la Buffa. Chaque semaine, cette Holy Trinity Anglican Church, dont la bâtisse de style néogothique date de 1860, rassemble des dizaines de fidèles britanniques et autres nationalités du monde anglophone. Plus qu'un lieu de culte, les membres de la tribu britannique la considèrent comme un lieu de vie. Un moyen de se réunir, d'échanger dans la convivialité et « *de rester fidèle à nos racines* », confie Mary Peres, Anglaise retraitée et mariée depuis des

années à un Français. Chaque dimanche après l'office, un pot de l'amitié est ainsi organisé où se retrouvent avec plaisir des visages familiers : Tony, chanteur de chorale, l'élégante Gloria, Nona et son mari... C'est aussi dans le soubassement des bâtiments de l'église que se trouve la fameuse Anglo-American Library, bibliothèque aux 35 000 volumes, où les British viennent chercher leurs lectures et feuilleter des quotidiens anglais.

Jeunes et moins jeunes, un autre trait caractérise l'ensemble de cette tribu : une évidente mobilité. Avec plus de trente lignes aériennes quotidiennes vers le Royaume-Uni et un aéroport situé à quinze minutes du centre-ville, les allées et venues entre Nice et leur terre natale sont fréquentes, voire incessantes pour certains, qui ont choisi de partager leur vie entre les deux pays. « *Grâce aux vols low cost surtout, ces déplacements sont devenus très abordables* », explique Hugh Mitford-Raymond. Une façon pour ces Britanniques expatriés de garder un pied sur leur terre natale et l'autre sur leur terre de cœur

ABONNEZ-VOUS A NOTRE NEWSLETTER

UN ANGLAIS DANS LA VIEILLE VILLE

Huit ans qu'Alpesh Patel vit à Nice. « *J'ai été délocalisé depuis l'Angleterre pour venir travailler à Sophia-Antipolis chez Amadeus* », explique ce Britannique d'origine indienne qui a grandi dans les environs de Manchester. Depuis, Alpesh a changé d'entreprise et de métier. Il est aujourd'hui responsable de développement pour une société d'informatique allemande, toujours basée à Sophia, où il dirige une équipe de 38 personnes. Et son port d'attache reste Nice, la vieille ville plus particulièrement. C'est là qu'il habite avec sa femme, Thelma, une Irlandaise de 28 ans venue dans le Sud avec sac à dos, pour « *trouver le soleil.* » Ensemble depuis quatre ans, les tourtereaux ont prononcé leurs vœux de mariage en avril 2006 dans la petite église du Gésu, rue Droite, à quelques mètres à peine de leur appartement. « *On s'est facilement adapté à la mentalité française* », poursuit-il, *sauf peut-être pour tout ce qui concerne la*

bureaucratie et ces montagnes de papiers à remplir ! » Ce bon vivant de 34 ans, qui ne refuse jamais un petit poker entre amis, s'investit notamment dans la vie associative. Depuis deux ans et demi, il participe activement aux actions menées par Amnesty International : campagnes et débats en faveur des droits de la femme ou repas pour collecter des fonds, son engagement lui semble tout naturel. « *C'est important d'aider*, dit-il. *Je le fais depuis que je suis étudiant et j'ai continué en arrivant ici.* » Alpesh parle parfaitement le français et aussi l'italien et le gujarati. Mais son entourage, il l'avoue, est constitué d'une majorité d'anglophones, « *ou de Français qui connaissent bien l'anglais* ». Son futur, il le voit à Nice ou ailleurs. Tout dépendra du contexte économique. « *Mais c'est vrai que, comme beaucoup d'Anglo-Saxons, je me sens mobile.* »

SEA, SUN AND FOG

Nice-Leeds, Leeds-Nice. Un trajet que Daniel Klein connaît sur le bout des ailes. Car, entre son travail de dirigeant d'une start-up dans le nord de l'Angleterre et son amour pour le sud de la France, ce Britannique de 35 ans a choisi... les deux ! « *Mais c'est à Nice que je me sens vraiment chez moi* », dit-il. Trois jours par semaine, du vendredi au dimanche, le jeune businessman délaisse ainsi clients et affaires urgentes au profit de la « *farniente attitude* ». Et cela fait cinq ans que ça dure. « *J'ai découvert la région en 2002, lorsque j'étais employé comme consultant pour Siemens à Sophia-Antipolis. Très rapidement, je n'ai plus voulu repartir. Le climat, la mer, la voile, l'escalade, le ski en hiver, le style de vie... il y a tout ici.* » Désormais propriétaire d'un appartement situé en plein coeur de la vieille ville niçoise, ce natif de Cambridge profite de ses week-ends pour « *relâcher la pression* ». Et il est loin d'être le seul dans ce cas. « *On est une vingtaine de Britanniques - avocat, journaliste, producteur de films hollywoodiens, etc. - à se retrouver chaque semaine dans l'avion.* » A l'aise dans ses baskets, cet hyperactif reconnaît volontiers adorer sa vie « *à 120 %* ». Seul fait qu'il déplore, « *une situation économique locale difficile* » et peu propice

à la création d'entreprise. Mais, si la loi évolue et que les procédures pour monter une société sur le sol français s'allègent, peut-être alors envisagera-t-il de s'installer sur la Riviera pour de bon. Sinon, il est prêt à aller où le travail se trouve, et à continuer ses allées et venues azuréennes. Car, dit-il, « *c'est difficile à expliquer, mais je me sens lié à Nice. J'ai vécu aux Etats-Unis, en Norvège, au Danemark, en Allemagne et dans d'autres pays encore, mais c'est ici que j'ai envie d'être et plus tard, peut-être, de fonder une famille* ». Tout simplement

AUTRES ARTICLES

Aix cherche ses marques

Toulon : le maire redresse la barre

Le bras de fer culturel

Le 11 septembre vu d'Aix

Offre Gym Paris Inscrivez-vous dès maintenant pour Les Meilleures Offres Gym de Paris. www.GROUPON.fr/Paris

Plus de 2500€ d'Impôts ? Soyez parmi les Premiers à Bénéficier de la Loi Scellier ! Loi-Defiscalisation.fr/Scellier

Pleine Vie Magazine Pleine Vie chez son éditeur Du choix, des prix et des cadeaux ! www.KiosqueMag.com

Un Week-end en Vendée Découvrez les Sables d'Olonne Des Vacances Inoubliables ! www.OT-LesSablesdOlonne.fr